

Les grandes fêtes des langoustines

par Pierre-Jean BERROU

Dans sa volumineuse thèse de géographie physique et géologique sur la Bretagne méridionale qu'il parcourut avant la guerre, André Guilcher ne put s'empêcher d'ajouter quelques mots sur la population si frappante du Cap-Caval littoral : "Dans ce petit pays dans le vent au ras des eaux — le plus vivant et le plus bouillant de toute la Bretagne — on vit intensément, on travaille, on s'amuse, on rit comme nulle part on ne rit en Bretagne... on sait y prendre la vie du bon côté".

Sans doute avait-il visité les conserveries de poissons qui résonnaient alors des chants des ouvrières et fréquenté les bistrotts du port où l'on avait le verbe haut. Sans doute avait-il assisté au joyeux carnaval guilviniste pourtant mal placé après un hiver long et difficile pour la plupart des équipages et avant les premiers gains de la pêche au maquereau.

Oui, malgré les viscissitudes de la vie, on aimait la fête autrefois au Guilvinec.

Les fêtes des langoustines d'avant-guerre que nous avons choisi de vous présenter, donnaient lieu à des réjouissances auxquelles participait la population unanime. Les marins restaient à terre, les femmes et les enfants se pressaient gaiement en foule dans la rue.

La musique du Guilvinec

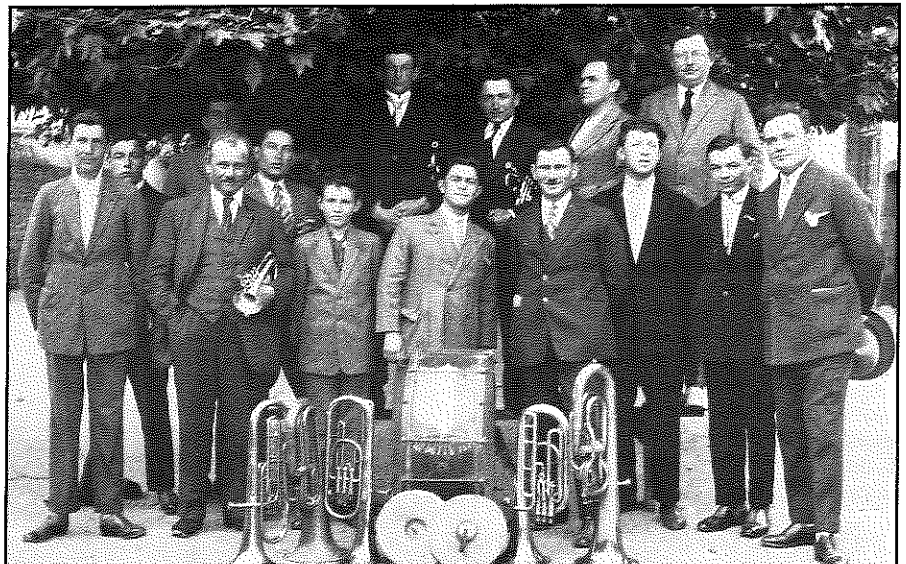
On ne conçoit pas la fête sans musique, aussi Le Guilvinec se dota dès avant 1900 d'une fanfare scolaire. Création de M. LOUARN, directeur de l'école des garçons, elle devint plus tard la musique municipale avec saxo, baryton, etc. Mis à part Jos LE PAPE, marin-pêcheur, excellent clarinetiste, elle recruta ses instrumentistes au fil des années uniquement parmi les sédentaires, ouvriers, artisans, etc. Les deux membres les plus doués, Louis GLEHEN dit RALLIC et René BIGER, s'engagèrent dans la musique des Equipages de la Flotte.

A son retour de la guerre, Rallic devint chef de la musique locale.

En 1900, l'année du siècle, la jeune fanfare opéra plusieurs sorties dans les rues de la ville drainant derrière elle une foule joyeuse, lors des retraites aux flambeaux.

En avril de cette année à l'occasion de l'exposition universelle de Paris, la musique du Guilvinec, dirigée cette fois par Gustave AMELINE, sous-chef, défila dans les rues pavoisées et illuminées par les commerçants et le lendemain, donna plusieurs concerts sur la place de la Pointe.

En juin, comme le nota le journal "Le Finistère", "la fanfare scolaire de notre port dirigée par M. LOUARN, a exécuté des morceaux choisis sur la place de la Cale, en présence d'un nombreux public de promeneurs venus de Pont-l'Abbé, Penmarc'h, Saint-Guéno, à l'occasion de la Bénédiction de la mer. Elle a été applaudie à chaque morceau. Le temps était beau et la joie rayonnait sur tous les visages."



La musique municipale du Guilvinec, vers 1925. Derrière les cuivres :
Au 1^{er} rang : J. LE PRINCE, Jobic KERNAFLEN, L. LE PRINCE, Alexis CLEACH, Manu BERROU, Henri BIGUAIS, Firmin DREZEN, Pierre DURAND.
Au 2^e rang : X, X, Henri LE PRINCE, J.-L. CALVEZ, Louis RALLIC, Amédée BIGUAIS et Gustave AMELINE.

La fanfare de l'école publique à la Bénédiction de la mer ! cela, quelques années seulement avant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Nouvelle sortie le 13 juillet pour la retraite aux flambeaux ; la fanfare joua ses airs préférés devant la mairie puis sur la place "où était massée une foule immense". La municipalité très républicaine du Guilvinec tenait à célébrer dignement la fête nationale.

Le 14, après la course de chevaux, le mât de cocagne, le mât horizontal glissant, disposé au-dessus de l'eau à la cale Kouz, la course en sacs, en canards,

etc. la journée se termina par "une nouvelle retraite aux flambeaux, un feu d'artifice, des feux de Bengale et de la musique jusqu'à 23 h". En 1900 !

Fin juillet, aux fêtes du pardon de Ste-Anne, les musiciens participèrent une nouvelle fois à créer l'animation sur les quais durant les joutes nautiques organisées par la société des régates guilvinistes : courses entre chaloupes, grands et petits canots, canots à rames, cela dans une tradition déjà bien ancrée.

Course de vélos en 1901

Cette année-là, les fêtes de l'été, combinèrent régates et courses cyclistes. Pendant que les bateaux engagés accomplissaient leur périple qui les conduisait jusqu'à Lesconil, puis au-delà des Fourches vers les Etocs, les organisateurs devaient meubler l'après-midi par des activités diverses. Après quelques figures de quadrille exécutées par la musique, "plus de 2000 personnes défilèrent pour assister aux courses de vélos. Jamais Le Guilvinec n'avait vu tant de monde."

A cette époque, les bicyclettes guilvinistes pouvaient se compter facilement. Seuls les fils de commerçants et mareyeurs en possédaient. La course locale fut remportée par Joseph STEPHAN devant KERNAFLEN et PLOUZENNEC. Mais le champion guilviniste fut capable d'affronter les meilleurs ; il finit second de la course internationale remportée par un... Douarneniste.

La foule, qui ne ménagea pas ses acclamations, se reporta ensuite sur les quais et la "grande digue" tout récemment construite, pour assister aux arrivées échelonnées des régatiers.

Course gagnée par la chaloupe "Trois Frères" du patron JONCOUR, et par le canot "il sera Français" patron GUENEC.

Et ce fut ensuite une brillante retraite aux flambeaux suivie "d'un bal des plus animés".

Oui les jeunes gens de 1900 savaient aussi rire et s'amuser. Hélas, en raison des crises sardinières, les fêtes de 1902 et de 1903 furent annulées. La misère s'était installée dans beaucoup de familles.

La fête des Pironneaux

En 1910, après la création de la première équipe de football du Guilvinec, la jeunesse sportive prit en main l'organisation des fêtes de l'été ou "fête des Pironneaux" comme on a pu le constater sur les journaux, les affiches et les programmes.

Cette dénomination pouvait peut-être relever du canular. Pour la jeunesse d'aujourd'hui, en effet, les pironneaux ne désignent que les réprimandes reçues à la maison après quelque bêtise. Mais pour les anciens la pêche à la ligne aux pironneaux près du Capelan, est un merveilleux souvenir. Du genre dorade, mais plus petits, ils pullulaient autrefois aux abords même du port. Ils ont totalement disparu plusieurs fois depuis 1900,

réapparaissant parfois subitement par enchantement. Aujourd'hui, nous sommes dans une phase d'absence complète.

Fêter les pironneaux révélait chez nos anciens un certain esprit humoristique. Leur pêche était tout de même loin d'égaliser celle du maquereau, celle de la sardine ou la drague des poissons de fond. Certes, point encore de langoustines !

La fête se déroulait à l'époque du pardon de Sainte-Anne, avec le concours de la société de tir, l'Avant-Garde du Guilvinec, qui s'entraînait sur la parcelle occupée actuellement par la mairie, face à l'hôtel de l'Océan. Attention aux balles perdues !



La musique municipale du Guilvinec vers 1932. Remarquez le nombre de clarinettes. On pouvait jouer des airs comme "la danse des fées", etc.

De gauche à droite : Joseph BIGER le garçon, Louis RALLIC, Gustave AMELINE, M. FRIANT, J.-L. CALVEZ, Jos LE PAPE, X, Jobic KERNAFLEN, X, le belge VERHOUEST, Emile BIGER, Louis LE PRINCE, X, X, Alexis CLEAC'H, Henri LE PRINCE, Firmin LE DREZEN.

En 1912, on assista aux traditionnelles régates, aux courses en baquets à la godille, aux concours de natation, etc. La course locale de vélo fut remportée par Auguste BIGER, fils de voilier. La course à pied mit en valeur un bel athlète, déjà joueur de football, Ernest GARO (de la famille des GARO RU), devant René BIGER. Ernest finit d'ailleurs second à la course régionale.

La guerre de 1914-18 avec son cortège de deuils, vint interrompre pour un long moment la série des festivités. La tradition ne reprit qu'en 1926, mais entre-temps le port du Guilvinec avait connu d'importantes mutations. La pêche des langoustines quasi inexistante autrefois était devenue très florissante. Elle allait donner son nom aux grandes fêtes nautiques de l'été évinçant celle des pauvres pironneaux.

Et les langoustines firent leur apparition

Les langoustines, les reines de la pêche bigoudène actuelle apparurent tardivement sur les marchés des produits de la mer. Elles n'étaient pas mentionnées dans les statistiques de 1896 du quartier maritime de Quimper, alors que l'étaient les tonnages de langoustes, homards, crevettes et autres crustacés. De même en 1906, aucune colonne ne leur était davantage consacrée. En 1914, les statistiques devinrent plus précises pour chaque port ; Le Guilvinec produisit cette année-là 3,5 tonnes de homards, 4,5 tonnes de crevettes et 8 t de crustacés divers comprenant sans doute lan-

goustes, crabes, araignées et peut-être (?) langoustines.

Peu pêchées, elles existaient pourtant bel et bien. Un vieux pêcheur, Jacques BIGER, né en 1881, racontait souvent qu'au retour de la guerre, il fut surpris de les voir à pleins paniers sur le marché, alors qu'en 1914, elles n'étaient même pas proposées à la vente. Exceptionnellement toutefois, disait-il des Concarnois s'étaient présentés devant les mareyeurs du Guilvinec avec quelques paniers de langoustines pêchées dans les parages des Glénan. Les acheteurs, ne leur ayant offert qu'un prix modique, ils les avaient ré-embarquées.

Depuis déjà longtemps, les pêcheurs guilvinistes avaient constaté que de grosses langoustines restaient accrochées aux grandes mailles de leurs

NOTRE HISTOIRE LOCALE

"Sac'h drag". Parfois ils les partageaient pour la "godaille". Jacques BIGER, un jour, en ramena dix qui pesaient ensemble 2 kg, certainement les reines des langoustines. Le mareyeur LE BRUN lui en proposa un bon prix pour sa consommation personnelle. Les langoustines commençaient donc à être connues et appréciées, précisément par l'un de ceux qui pouvaient les commercialiser.

Les vieux marins affirmèrent plus tard, que la pêche aux langoustines n'existait pas avant 1914, parce que les mailles de leurs "chaluts" étaient beaucoup trop larges pour les retenir. Les dragueurs de cette époque étaient surtout équipés pour la pêche aux poissons plats, soles, carrelets, turbots, raies, etc. Peu de merluchons se laissaient prendre, l'ouverture du filet étant trop réduite en l'absence de flotteurs.

La drague des soles, au chalut à perche se pratiquait de préférence sur les fonds sableux comme ceux de la Baie d'Audierne où la langoustine n'était pas commune. Mais elle pouvait bien se faire parfois sur les fonds vaseux de "Sablenn ar Pradig", du Petit Banc ou de Bigorn, véritables nids à langoustines.

Les pêcheurs avaient-ils pu passer et repasser sur ces "langoustinières" sans en soupçonner la richesse ? ou bien le peuplement s'était-il fait plus tard ? Il va sans dire que les anciens marins privilégiés la première hypothèse.

Ce crustacé si renommé aujourd'hui était si mal connu, qu'il ne portait pas le même nom au Guilvinec qu'à Léchiagat. Dénommé "Grilh sabl" par les Guilvinistes, il s'appelait "Krank sabl" (crabe de sable) de "l'autre côté" du port. Connaissant bien les langoustes, les pêcheurs de Léchiagat, n'auraient jamais du confondre langoustines et crabes. Par ailleurs, vivant exclusivement dans les vasières où elle creuse des terriers (et non dans le sable), la langoustine porte un nom en breton "Grilh sabl" qui est une erreur écologique.

Peu appréciées naguère sur les marchés, les langoustines étaient par voie de conséquence, logiquement peu pêchées. Les lottes aussi furent autrefois rejetées à la mer, ainsi que les galathées.

Les pionniers de la pêche aux langoustines

Et comme par un déclic, tout changea. Les mareyeurs du Guilvinec se lancèrent dans la commercialisation des langoustines. En ces temps lointains, le problème le plus important de la pêche



Débarquement des langoustines à la cale du Vivier vers 1927. Le môle de Léchiagat n'est pas encore construit. A l'entrée du port, des canots dragueurs au mouillage et quelques pinasses dont la Sainte-Anne à gauche.

n'était pas tant celui de la production, mais le plus souvent celui de son écoulement. La flottille guilviniste pouvait alors traquer la langoustine.

En 1916, 17 dragueurs du Guilvinec, plus 2 de Kérity, parcouraient les fonds de "Sablenn ar Pradig" et du Petit Banc, virant de bord selon les marques pour éviter les fonds rocheux. Dix-sept canots de 16 pieds de quille seulement, à 2 voiles, armés par 6 hommes qui devaient souquer dur pour remonter à la force des bras la longue fune de 300 brasses.

L'un des patrons, Jean LE CLEAC'H, était surnommé "Ar Grilh sabl" en raison du rôle important qu'il avait joué dans le développement de cette pêche. Parmi les autres pionniers citons, S. GUENEC, patron du Saint-Joachim, P. TANNIOU, patron de "la Vérité", Philibert TANNEAU, Etienne BERROU, P. BIGUAIS, etc. C'est dans le Petit Banc, à 3 lieues environ du port que la "Confiance en Marie" de J.-L. PRIMOT, coula en 1916 ; l'équipage fut sauvé par le "Retour des vainqueurs" de Guillaume CHARLOT (Charlottic Kouz) qui draguait non loin de lui.

Le plus souvent côte à côte, parfois de front, les 17 dragueurs eurent un jour la surprise de voir un sous-marin faire surface parmi eux, naviguer quelque temps de concert avec eux en les saluant mais couler plus loin en une goélette battant pavillon français !

Après exposition sur la place de la cale, les langoustines étaient vendues en bloc par paniers en même temps que tous les poissons.

Entre-temps le maillage avait sérieusement diminué permettant de bonnes prises pouvant aller jusqu'à 8 à 10 paniers de 25 kg. Petites et grosses étaient mélangées mais néanmoins, les pêcheurs prenaient bien soin de disposer les plus belles au-dessus du panier. Les fonds devaient regorger de langoustines pour pouvoir en prendre tellement en canot à voile avec un "sac'h drag" de 9 mètres de large mais qui pouvait ne toucher la vase que sur deux brasses. On imagine aisément un chalutier moderne à panneaux dans ces zones presque vierges.

En cas de rentrée tardive par vent contraire, la vente était reportée au lendemain matin. Les langoustines étaient alors transportées au domicile du patron où l'équipage prenait le temps de les disposer soigneusement recroquevillées dans les paniers pour en augmenter le volume. L'on pouvait ainsi parfois gagner quelques paniers, mais gare aux mareyeurs soupçonneux qui leur décochaient des coups de pied, faisant écrouler les fragiles pyramides.

Essor dans la construction des dragueurs

La fin de la guerre relança la construction de bateaux jusque-là extrêmement ralentie. La langoustine se vendant bien, tous les chantiers guilvinistes lancèrent des canots dragueurs en série dans les années 20, 21, et 22. Par ailleurs de nombreux canots d'occasion achetés à Douarnenez, à Concarneau, vinrent grossir la flottille du port.

La vente se faisant toujours par parniers, l'on vit se produire un phénomène assez extraordinaire. Insensiblement leur volume se mit à diminuer ; des paniers à peine usés furent mis au rancart et remplacés par de plus petits mais assez vite "démodés". La taille finalement atteinte fut si ridiculement réduite que les pêcheurs les appelaient "tokeier" (des chapeaux). Mais les mareyeurs étaient-ils vraiment dupes ? Ce furent en fin de compte les marins eux-mêmes qui demandèrent vers 1923 à vendre les langoustines au kilo. Les paniers purent alors reprendre leur taille normale.

Après un premier essai infructueux de mise en boîtes des queues décortiquées qui noircissaient à la longue, Joseph LARZUL eut l'idée d'emballer la chair dans un papier sulfurisé évitant le contact direct avec le jus d'accompagnement à l'armoricaine, insuffisamment acide.

Selon les vieux pêcheurs, "Ar Paotr Plonéour" ou "Ar Paotr Grilhed sabl" aurait peut-être mérité sa statue au Guilvinec.

Les autres usines, CHACUN, DELORY, SALLES, etc, suivirent assez vite. FURIC

identique concernant le maillage des "poch drag". Et certains canots de ramener jusqu'à 500 kg d'un seul coup de "chalut" ! "Penaos'reont evit trap Kemend-all ?" (Comment ceux-là pêchent-ils tellement ?) s'interrogeaient les autres, en draguant dans les mêmes parages ? Et les mailles de diminuer encore insensiblement ; il suffisait de changer le fond. On aboutit à une maille capable de retenir les plus grosses de celles qu'on appellera plus tard les "mini-jupes".

En 1924, alors que tous les dragueurs guilvinistes naviguaient encore à la voile, 245 tonnes de langoustines furent livrées à la vente dans notre port. Chiffre important, compte-tenu du fait que la plupart de ces bateaux pratiquaient une autre pêche pendant la moitié de l'année comme le maquereau de ligne dès la mi-juin quand les temps calmes devenaient trop fréquents pour draguer.

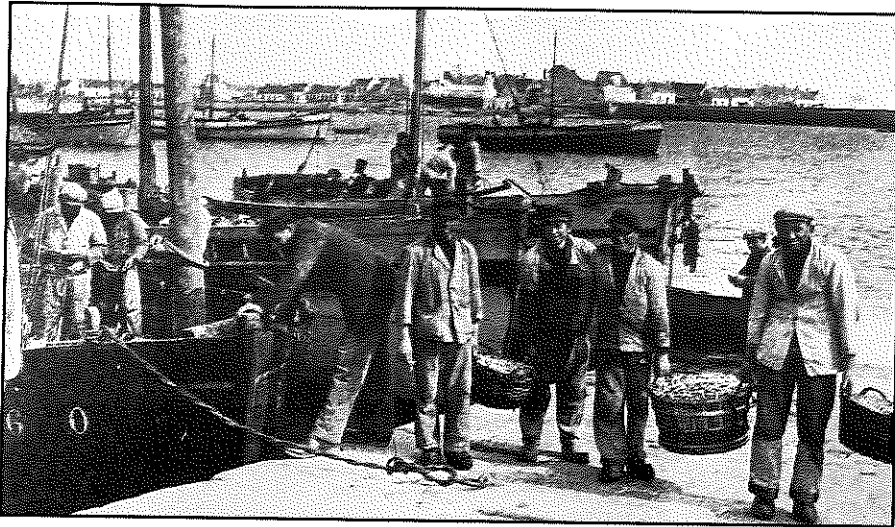
A titre de comparaison, nous avons relevé que la criée du Guilvinec enregistra en 1989 la vente de 672 tonnes de langoustines vivantes. (635 tonnes en 1990). Mais imaginons un instant, un dragueur à voile de 15 pieds de quille, traînant un "sac'h drag" de 9 mètres d'ouverture dans les coins à langoustines d'aujourd'hui ? Que pêcherait-il ?

Dans ces années 20, le Pays Bigouden fut largement en tête pour la production des langoustines. Douarnenez, Audierne n'en pêchaient pas, Lorient non plus, pas un panier. Seuls, une dizaine de dundees-chalutiers de Port-Louis et 10 à 20 dragueurs concarnois ramenaient quelques lots de grosses. Le Guilvinec s'affirmait vraiment comme le port langoustinier par excellence.

Le bulletin de pêche du 12 juin 1926 signala qu' "au Guilvinec 85 canots dragueurs (dont un petit nombre à moteur), ont vendu de 120 à 250 kg de langoustines par bateau, la totalité livrée aux usines au prix de 2,15 F à 2,35 F le kg ; en plus, des raies, soles, carrelets".

Dès 1926, l'installation progressive des moteurs dans les canots dragueurs, ouvrit d'autres possibilités. Désormais, il pouvait bien faire calme plat, la traque des langoustines continuait !

La construction de pinasses sardinières, nouveaux prototypes à la mode, ne freina pas la pêche des langoustines. Si l'on fit moins de canots dragueurs, on adapta le "chalut" à perche sur les pinasses avant l'arrivée des malamocks.



Débarquement des langoustines à la cale Koz vers 1932. (La digue de Léchiagat est construite). Les pinasses sont nombreuses dans le port. Au premier plan, un canot dragueur. On reconnaît MM. COSSEC, L'HENORET, TANNEAU.

Rôle éminent de l'usinier Joseph Larzul

Les possibilités d'écoulement des langoustines vivantes par les mareyeurs restaient somme toute assez limitées hors du marché régional. Un événement capital allait donner à cette pêche un nouvel élan. Vers 1923, les usines de conserves se mirent à acheter des langoustines. Le bulletin de pêche du 25 avril 1923 signala 2 à 400 kg par canot, le tout vendu aux usines, 1,10 F le kg.

Tout le mérite en revint à Joseph LARZUL de Plonéour-Lanvern. Quoique éloigné des centres de production, il se lança après la guerre dans la mise en conserve des produits de la mer, utilisant pour leur transport les camions des surplus américains nouvellement acquis. Il établit alors un comptoir d'achat au Guilvinec assurant ainsi un meilleur débouché à la langoustine.

acheta pour une usine de Douarnenez, BEZIERS installa un comptoir d'achat dans notre port. LARZUL fit connaître ses langoustines à Bordeaux, Lyon, Monaco, etc. et même aux U.S.A. en les préparant à l'américaine.

Production massive de langoustines au Guilvinec

Il va sans dire que la construction des canots dragueurs ne ralentit pas, d'autant plus qu'en 1922, les langoustiniers gagnèrent plus que les chaloupes maquereautières. En 1926, à l'aube de la motorisation on compta plus de 85 canots dragueurs au Guilvinec. Les mareyeurs, mais surtout les usiniers n'étaient pas, au tout début, trop regardants sur la taille des langoustines que l'on ne séparait pas encore en grosses et petites. L'on vit alors, parallèlement à la diminution de la dimension des paniers, se produire un phénomène

Vive la fête

Première fête des langoustines : 1926

Le règne de Caroline

Les grandes fêtes nautiques reprirent en 1926, en pleine progression de la production des langoustines. On comprend désormais que ces dernières aient supplanté les pironneaux.

Le comité d'organisation mis sur pied comprenait le maire M. Eugène KERNAFLEN, président d'honneur, M. LE DUFF, militaire en retraite, apparenté aux AMELINE, président, M. Jean CRIQUET, conseiller municipal, vice-président... La plupart des membres étaient des commerçants, dirigeants et joueurs de l'U.S.G. ; quelques marins dont Ambroise GARO.

Les objectifs de la fête furent clairement exprimés quelques années plus tard en ces termes : *"La ville du Guilvinec organise, à l'instar d'autres communes du littoral, une fête destinée à mettre en relief, tant du point de vue commercial que touristique, la valeur de ses produits et ses beautés naturelles"*.

L'innovation par rapport aux fêtes d'avant-guerre résida dans l'élection d'une reine et de ses demoiselles d'honneur qui devaient présider aux fêtes nautiques. La suggestion vint du Comité des Fêtes des reines de Cornouaille récemment créé qui proclama : *"Belles filles de nos villages, choisissez dès maintenant les plus belles parmi vous"*.

Au Guilvinec, l'élection se fit à deux degrés. La très grande majorité des jeunes filles de 1926 étant composée d'ouvrières des conserveries, un premier choix s'effectua à l'échelon des usines travaillant les langoustines. Les représentantes ainsi désignées furent réunies à la salle Yvon LEROUX pour le choix suprême. Clémentine NEDELEC, ouvrière chez le mareyeur Manuel AR GALL, acheteur de langoustines pour une usine de Plozévet, put aussi concourir, ce qui montrait bien le lien entre le noble crustacé et la fête.

Le titre des élues s'accompagna dans le palmarès final du nom de la conserverie à laquelle elles appartenaient ; on dirait aujourd'hui du "sponsor". La première Reine des langoustines fut Caroline NEDELEC de Men-Meur, ouvrière chez CHACUN. Elle fut accompagnée d'Albertine KERNEIS (de la Société Brestoïse) et d'Augustine COZIC (de l'usine Pierre STEPHAN, donnant sur les quais), ses demoiselles d'honneur.



Reine des langoustines de 1926, Caroline NEDELEC (Mme M. GUIRRIEC), et ses demoiselles d'honneur. A droite, Albertine KERNEIS (Mme F. BERROU) et Clémentine COZIC (Mme CARIOU).

Photographiées à Pont-l'Abbé, nos premières élues eurent l'honneur de figurer en première page de la Dépêche de Brest. Elles avaient revêtu de beaux costumes brodés, empruntés pour l'occasion. Il était rare, en effet, de porter ces riches vêtements au Guilvinec. On ne se mariait plus qu'exceptionnellement revêtu du *"Jiletenn neud"*. Seules les jeunes filles *"cheuc'h"*, filles de commerçants aisés, de certains patrons pêcheurs, pouvaient encore en posséder mais ne le sortaient qu'aux grandes cérémonies. Seyant mieux avec le costume paysan masculin à *"Tog bouloutenn"*, il subsistait davantage dans les campagnes environnantes ou dans les familles guilvinistes d'origine paysanne encore récente. Les jeunes filles de la côte portaient surtout le costume de velours noir brodé ou perlé accompagné d'un tablier richement perlé, noir d'abord puis progressivement plus coloré.

Caroline obtint un grand succès ; les joyeux lurons guilvinistes lui dédièrent une chanson sur un air à la mode :

*"C'était elle la Reine des langoustines
Caroline, Caroline..."*

Le Comité s'affaira dans la préparation de la fête, collectant les dons auprès des commerçants, des usiniers, des firmes industrielles qui fournissaient le matériel de pêche, les députés et sénateurs, etc.

La fête se déroula le 14 juin. On avait abandonné la date du pardon de Ste-Anne pour la situer *"E-Kreiz an diou beskeréz"* — entre les deux saisons de pêche — soit celle du maquereau de

dérive qui se terminait et celle de la sardine qui allait débiter entraînant une grande partie de l'armada guilviniste vers ses bases du sud, Quiberon et Le Croisic.

Précédée de la musique locale en grande tenue, la première Reine des langoustines défila dans les rues principales du Guilvinec véhiculée par l'automobile décapotable du Dr RAFFRAY, l'une des 7 "voitures de luxe" qui circulaient en ville en ce temps-là. Tâche difficile pour le conducteur dans une foule maîtresse de la rue, et désireuse de voir de plus près sa majesté. Gare aux arrêts brusques obligeant au redémarrage à la manivelle, dans la cohue.

Dès 9 h du matin commencèrent les régates ouvertes à tous les bateaux à voile du quartier. Grées d'un pavillon rouge, bleu, jaune, etc. selon leur catégorie, chaloupes et canots prirent leur départ à un quart d'heure d'intervalle sur le trajet habituel. Deux cents francs au meilleur et une médaille d'argent offerte par le sous-secrétaire d'état à la marine, s'il vous plaît, à la chaloupe de plus de 26 pieds victorieuse. Vainqueur des grands canots : S. TIRILLY et des canots à misaine E. LUCAS à bord de l' *"Antoinette"*.

Innovation cette année, une course d'annexes de sardiniers à moteur ! Tout récemment en effet les annexes sardinières, à bord desquelles en boîtait la sardine, venaient d'être équipées de moteurs. Le précurseur en la matière fut le patron Louis LE CLEAC'H dit *"le lapin"*.

L'après-midi toute entière fut occupée par les luttes nautiques dans le port : concours de natation locale et régionale, course à la godille, course d'annexes avec 4 rameurs et un barreur, "joutes lyonnaises" sur canots à rames entre jouteurs armés d'un aviron à l'extrémité rembourrée, pour jeter l'adversaire à la mer.

Un programme copieux comme on le voit sous la présidence de Caroline et en l'honneur des langoustines, nouvelle image de marque du port. Après un bal dans la soirée avec jazz-band, la fête se prolongea le lendemain, jour chômé, par des courses à pied, à bicyclette (internationale de 40 km) et jeux divers.

1927 - L'année de la motorisation de la flottille guilviniste

Cette année là, les organisateurs voulaient "dépasser en éclat les festivités de l'année précédente et donner au Guilvinec une fête vraiment digne de son cadre".

L'élection de la Reine eut lieu cette fois, lors d'une soirée dansante "où toute la sémillante jeunesse du coquet port du Guilvinec", s'était donnée rendez-vous. Seules les jeunes filles furent électrices.

Les jeunes gens ne purent participer au vote mais bien sûr, choisirent tout de même par cavalières interposées. Restèrent en dehors du suffrage également, les couples mariés et les mères qui, en ce temps-là, accompagnaient leurs filles encore jeunettes.

Toutes les demoiselles présentes au bal étaient éligibles, ouvrières d'usines, brodeuses, dentellières, etc, à la condition bien évidemment de porter la coiffe bigoudène, ce qui était le cas pour la plupart d'entre elles.

Une centaine de jeunes filles participèrent au vote et choisirent pour Reine, Marie GUICHAOUA "une pimpante blonde". "Les demoiselles d'honneur furent Mathilde GUICHAOUA, gracieuse blonde, sœur de la Reine et Marie-Louise LE GOFF, agréable brune."

Leur photographie parut également à la une de la Dépêche. Les fêtes se déroulèrent les 12 et 13 juin. Soucieux "d'attirer les personnes étrangères au port pour assister aux courses nautiques", le Comité demanda à la compagnie de chemins de fer de doubler les trains venant de Pont-l'Abbé.

L'ouverture de la fête eut lieu sur la place de la gare après l'arrivée du train. La Reine et ses demoiselles d'honneur trônaient sur un char fleuri et le cortège en musique parcourut les artères de la ville faisant sortir des grappes d'enfants des maisons.

On maintint traditionnellement les deux volets des festivités, joutes nautiques le dimanche, courses pédestres et cyclistes le lundi.

Plus de 60 bateaux participèrent aux régates soit 3 catégories de voiliers et 4 catégories de canots à moteur. Depuis 1926, la flottille guilviniste s'était considérablement motorisée. En un an les mécaniciens récemment installés au Guilvinec s'étaient dépensés sans compter. Les fabricants de moteurs qui avaient trouvé dans cette mutation un marché florissant, "sponsorisèrent" en quelque sorte leurs modèles en offrant des prix et des cadeaux.

Le palmarès des courses mentionna d'ailleurs la marque du moteur, Aster, Castelnau, Bettus-Loire, Baudoin, etc, comme aujourd'hui dans les courses automobiles.

Selon les compte-rendus de la presse, "plus de 5 000 personnes venues de tous les coins du canton", massées sur la grande digue, assistèrent aux luttes nautiques et "applaudirent la Reine et ses demoiselles d'honneur qui du haut de leur char coquettement fleuri, promenaient sur les quais leur sourire printanier !".



Reine des langoustines de 1927, et ses demoiselles d'honneur, photographées avant la fête avec "jiletenn neud" et tablier brodé : Reine : Marie GUICHAOUA, à droite, Mathilde GUICHAOUA (Mme BATAILLE), et Marie-Louise LE GOFF (Mme PALUD). Comme on peut le constater les reines des langoustines n'étaient pas des "mini-hupes".

NOTRE HISTOIRE LOCALE

Dans le palmarès que nous reproduisons entièrement ci-contre, relevons dans la catégorie chaloupes à voile, la médaille d'argent offerte par le ministre des travaux publics au vainqueur, J.-L. PRIMOT, patron de la "Rose mystérieuse", un fin régatier.

La course des pinasses donna lieu à une joute régionale dont sortit gagnante la "Sainte-Anne", patron Michel LE ROY, belle pinasse qui venait d'être lancée par les chantiers Pierre GLEHEN, avec moteur Abeille, devant le "Persécute" de Douarnenez et le "Guy-Christian" du Croisic.

Ne croyez surtout pas que tous les ports bretons avaient délégué leurs meilleurs coques. Ces deux bateaux étrangers se trouvaient de passage au Guilvinec pour compléter leurs équipages avant la saison de sardines. D'ailleurs dans notre port, la construction des pinasses ne faisait que commencer ; elles se comptaient encore sur les doigts d'une seule main.

Après 12 mille de périple, les canots mixtes dragueurs virent le large succès des moteurs Aster (avec Coïc BIHAN) devant les Castelneau pourtant réputés meilleurs. Outre les prix, des dons en nature, huile, essence, vinrent récompenser les vainqueurs.

Pendant ce temps s'étaient déroulées les luttes nautiques entre les cales. La course de natation communale, confirma la supériorité de Pierre PENVEN dans sa nage souple et régulière. Il s'offrit le luxe de participer peu de temps après, à une seconde épreuve, la régionale qu'il termina 2°. La supériorité de Pierre PENVEN sera longue. Après la guerre de 1939-45, à l'âge de 45 ans, il dominera encore ses jeunes concurrents.

Après une retraite aux flambeaux "suivie par une foule en liesse" avec d'innombrables bigoudènes bras-dessus, bras-dessous, la journée se termina par un grand bal animé par Gustave AMELINE et le musicien en vogue, le fameux "Belge" VERHOUEST de l'île Tudy.

Traditionnellement, le lundi fut réservé aux courses à pied et à vélo à travers Le Guilvinec. Une haie dense de spectateurs, applaudit au succès d'Adrien BAUDRY, Roger QUILLIEC, Mathieu BARGAIN pour les juniors. Les frères LE COZ, Corentin, Isidore, et Pierre dominèrent la course à bicyclette locale — une affaire de famille ! tandis que la régionale vit le succès des Belges qui écumaient alors toute la Bretagne.

Les gracieuses élues reçurent chacune en cadeau une somme de 200 F, ce qui n'était pas négligeable à l'époque,

Bateaux à voiles. — 1^{re} série (de 24 pieds et au-dessus) : 9 engagés, 9 partants. — 1^{er} prix, 200 fr. et une médaille d'argent, *Rose Mystérieuse*, 4765, patron J.-L. Primot; 2^e, 120 fr., *Henri et Roger*, 5024, patron Jacques Le Rhun; 3^e, 80 fr., *Détenu de la Mer*, 4527, patron Pierre Jollivet; 4^e, 50 fr., *Marche avec Moi*, 4535, patron Jacques Le Moigne.

2^e série (de 15 à 23 pieds) : 8 engagés, 8 partants. — 1^{er} prix, 120 fr. et une plaquette de bronze, *Nomade*, 5074, patron Eugène Charlot; 2^e, 80 fr., *Libertaire*, 4749, patron Eugène Tanneau; 3^e, 60 fr., *Batten Lili*, 4404, patron Alain Furic; 4^e, 40 fr., *Patrie*, 2928, patron Corentin Biger.

3^e série (de 18 pieds et au-dessous) : 7 engagés, 7 partants. — 1^{er} prix, 80 fr. et une médaille de bronze, *Margot*, 3928, patron Jacques Le Pape; 2^e, 60 fr., *Malouin*, 3592, patron Yves Caugant; 3^e, 40 fr., *Nul est Frotte*, 4878, patron Joseph Primot; 4^e, 20 fr., *Petite Alice*, 4396, patron Louis Côté.

Bateaux à moteur. — 1^{re} série (pinasses) : 4 engagés, 3 partants. — 1^{er} prix, 250 fr. et 10 litres d'huile, *Sainte-Anne*, 5434, moteur Abeille, patron Michel Le Roy; 2^e, 180 fr., *Persécute*, Dz 2847, moteur Bettus-Loire, patron Pierre Coupa; 3^e, 120 fr., *Guy et Christian*, Cx 721, moteur Baudoin, patron Louis Le Roux.

2^e série (canots mixtes de 22 CV et au-dessus) : 8 engagés, 7 partants. — 1^{er} prix, 250 fr. et un bidon d'essence, *Coïc-Bihan*, 4339, moteur Aster, patron J.-L. Coïc; 2^e, 200 fr., *Saint-Georges*, 5389, moteur Aster, patron Jean Rolland; 3^e, 120 fr., *Loiret*, 5357, moteur Aster, patron Armand Charlot; 4^e, 80 fr., *Jeanne*, 5089, moteur Aster, patron Vincent Ballès.

3^e série (canots mixtes au-dessous de 22 CV) : 8 engagés, 8 partants. — 1^{er} prix, 200 fr. et 10 litres d'huile, *Régale*, 4521, moteur Aster, patron Joneour; 2^e, 120 fr., *Petit Jean*, 5119, moteur Bettus-Loire, patron Jacques Le Prince; 3^e, 80 fr., *Reine des Langoustines*, 5304, moteur Baudoin, patron Eugène Trilly; 4^e, 60 fr., *Doubleur des Flots*, 4873, moteur Aster, patron Émile Berrou.

4^e série (annexes sardinières à moteur) : 4 engagés, 4 partants. — 1^{er} prix, 150 fr., *Sainte-Croix*, 4788, moteur Aster, patron Jean Le Rest; 2^e, 100 fr., *Méphiséphèdes*, 3830, moteur Castelneau, patron Germain Poutelaouen; 3^e, 60 fr., *Aide de Dieu*, 3165, moteur Aster, patron Pierre Tanniou; 4^e, 40 fr., *Saint-Pierre*, 4211, moteur Aster, patron Eugène Le Loch.

Douze bidons d'huile de graissage Reptoll ont été distribués aux concurrents malheureux.

Parcours des bateaux à moteur : 12 milles.

Annexes sardinières (4 rameurs et 1 barreur) : 4 engagés, 3 partants. — 1^{er} prix, 100 fr. et une médaille de bronze, *Laënec*, 5219, patron Joseph Le Rhun; 2^e, 70 fr., *Naiade et Dryade*, 4862, patron Albert Le Pape; 3^e, 40 fr., *Pierre et Germain*, 4338, patron Eugène Le Pape.

Plates à la godille. — 8 engagés, 8 partants. — 1^{er} prix, 20 fr., Louis Biguais; 2^e, 15 fr., Jean Crédou; 3^e, 10 fr., Jean-Marie Le Lay; 4^e, 5 fr., Yves Buannic.

Concours de natation. — Régionale : 7 engagés, 7 partants. — 1^{er} prix, 50 fr. et une médaille de bronze, Jean Daniel; 2^e, 40 fr., Pierre Penven; 3^e, 30 fr., Yves Bargaïn; 4^e, 20 fr., Jean Courty.

Communale : 8 engagés, 8 partants. — 1^{er} prix, 30 fr., Pierre Penven; 2^e, 20 fr., François Le Molgne; 3^e, 15 fr., Raphaël Le Roux; 4^e, 10 fr., Jean Cossec.

LUNDI 13 JUIN

Course à pied (juniors). — 1^{er} prix, 10 fr., Roger Quilliec; 2^e, 8 fr., Mathieu Bargaïn; 3^e, 6 fr., Pierre Rolland; 4^e, 4 fr., Jean Morzadec; 5^e, 2 fr., Jean Le Goff.

Course à pied (communale). — 1^{er} prix, 30 fr., Adrien Baudry; 2^e, 20 fr., Pierre Le Bec; 3^e, 10 fr., Marcel Boennec; 4^e, 5 fr., Louis Biguais.

Course à pied (régionale). — 1^{er} prix, 50 fr., Joseph Baudigot; 2^e, 40 fr., Jean Le Berre; 3^e, 30 fr., Joseph Frêne; 4^e, 20 fr., Louis Le Bastard.

Course de bicyclettes (communale, 20 kilomètres). — 1^{er} prix, 50 fr. et un pneu Dunlop, Corentin Le Coz (10 fr. de prime); 2^e, 40 fr., Isidore Le Coz; 3^e, 30 fr., Pierre Le Coz; 4^e, 20 fr., Hervé Laussouarn.

Course de bicyclettes (régionale, 40 kilomètres). — 1^{er} prix, 150 fr., Van Ingelgem (une prime de 10 fr.); 2^e, 100 fr., Jod (une prime de 10 fr.); 3^e, 70 fr., Verbracken (une prime de 10 fr.); 4^e, 40 fr., Emile Jaouen.

Mâts de cocagne. Jeux divers.

et participèrent en juillet à la fête des Reines de Cornouaille, une belle occasion de se rendre à Quimper, ce qui n'était pas si fréquent.

1928

6 000 spectateurs à la fête

En juin 1928 parut encore sur la première page de la Dépêche la photo de la Reine des langoustines, Anna CREDOU, une toute jeune fille de 16 ans seulement, accompagnée de Jeanne DURAND, et d'Amélie NEDELEC, ses demoiselles d'honneur.

Le Comité des fêtes avait subi plusieurs changements. M. LE DUFF céda sa place de président à M. DE LESELEUC, DE KEROUARA, administrateur de l'Inscription Maritime, un président actif ce qui montrait bien l'importance de la fête pour les marins. Amédée BIGUAIS en devint le secrétaire.

Le désir du Comité d'augmenter les prix offerts aux régates — soit 4 000 F — l'amena à solliciter toutes les entreprises qui, d'une façon ou d'une autre, ravitaillaient le port, quasi totalement motorisé en deux ans ; Chantiers de la Loire à Paimbeuf, Usine Thomson, Raffineries des Pétales, Société Jupiter, Mondial Oil, Société Générale des Huiles, etc. Leurs dons furent récompensés par l'envoi d'une photo des Reines. Les usines du Guilvinec qui travaillaient les langoustines participèrent activement pour améliorer l'image de marque du port.

La fête des langoustines était entrée dans son allure de croisière tout en prenant d'une année sur l'autre davantage d'ampleur, drainant davantage de monde grâce à une active propagande : "de tous les coins du canton, nombreuses furent les personnes qui à pied, à bicyclettes, par camions, par autos, par le train, vinrent dans notre port si actif, assister aux régates", signale le correspondant de la Dépêche.



Reine des langoustines de 1928 et ses demoiselles d'honneur photographiées avant la fête avec leur propre costume.
 Reine : Anna CREDOU (Mme J. CAMUS). A droite : Jeanne DURAND (Mme Pierre LE LCEUFF). A gauche : Amélie NEDELEC (Mme V. BIGER).

la catégorie suivante, la "Marie-Louise" de L. BUHANNIC (Loutic) et la "Stéphanie" d'A. BIDEAU.

Accompagnées de jeunes cavaliers du comité, mais aussi de M. l'Administrateur, la Reine et ses demoiselles d'honneur participèrent au grand concours de la Reine des Reines et au banquet final présidé par la Duchesse de Bretagne. A cette occasion, le canot de sauvetage du Guilvinec remonta l'Odet.

1929

Un succès confirmé

L'élection de la Reine cette année rompit avec la tradition du choix d'une ouvrière d'usine chargée de représenter Le Guilvinec. Au bal du 9 juin précédant la fête, 250 jeunes filles choisirent Rose MORVAN, une belle brodeuse de 20 ans. Rose l'emporta largement d'autant plus que sa dauphine, Octavie COURTES, déclina honneur et cadeaux. Isabelle TANNEAU et Eugénie OLLIVIER accompagnèrent alors la Reine sur le podium.

Accompagnées par la musique municipale et celle de Pont-l'Abbé, leurs majestés défilèrent dans les rues de la ville "sous les acclamations du public", emmenées par la décapotable fleurie de Jules FURIC. Quel plaisir pour nos jeunes de se promener en voiture de luxe, mais aussi quelle responsabilité de présider le repas donné au restaurant BOUIN (ou des Alliés), aux côtés de MM. DE KEROUARA et E. KERNAFLEN. Repas succulent avec mets de choix dont langoustines, il va sans dire, le comité ayant fait l'achat de 65 kg, des grosses.

On dénombra 6 000 personnes massées sur les quais pour assister aux évolutions de plus de 50 bateaux qui sillonnèrent la "rade" en tous sens. Le canot de sauvetage bi-moteur, "Vice-Amiral Duperrey" exécuta divers exercices de sauvetage sous l'habile direction du patron J.-L. COURTES, enthousiasmant le public, "faisant l'admiration des étrangers".

Le palmarès des régates, mit en évidence les grands changements survenus dans la flottille. Les catégories de bateaux à voile avaient encore diminué (citons le vainqueur, "Mab Mouli" patron JOLIVET, des grands canots), par contre on distingua désormais 5 catégories parmi les bateaux à moteur dont l'apparition du demi-diesel (vainqueur le "Joséphine" de Simon LE CLEAC'H). Dans la série Pinasses à essence, la "Sainte-Anne" de Michel LE ROY fit toujours la loi devant le "Hâtons-nous" de FECHANT et le "Charleston"; et dans



Course pédestre à Tal ar Groas le lundi de la fête des langoustines en 1928. Au 1^{er} plan : les grand-mères sont aussi de sortie.

1930 — L'année du Club Nautique Brestois

Soucieux d'éviter de tomber dans la routine, le dynamique Comité cherchait sans cesse à améliorer le cachet de la fête. On passa cette année à la vitesse supérieure.

Pour satisfaire l'énorme public qui ne pouvait voir les régates que de loin, le Comité lui offrit dans le bassin du port un spectacle inédit de qualité, tandis que pinasses et canots accomplissaient leur périple.

Les organisateurs s'assurèrent de la participation du Club Nautique Brestois avec sa pléiade de champions, ses as de la natation, du plongeon de haut-vol et son équipe de water-polo, demi-finaliste du championnat de France. L'un des champions du sauvetage, Noël KERRAON, journaliste sportif bien connu, avait été le trait d'union entre la Société nautique et Amédée BIGUAIS ; quoiqu'amputé d'une jambe au cours de la guerre, il restait l'une des vedettes du C.N.B.

On garda quand même le traditionnel défilé en fanfare du carrosse royal piloté par l'élégant chauffeur de service. N'oublions pas de présenter les heureuses élues, la Reine, Marie-Louise LE GOFF (de la voûte), Suzanne BIGER et Marie LE GOFF, ses demoiselles d'honneur.

Une cohue de 6 à 7 000 spectateurs "venus de tous les coins de la Cornouaille" se pressait sur les quais et la digue au bout de laquelle avait été construit un plongeoir de madriers qui dominait la mer de plus de 25 mètres. "Un long frisson parcourait l'assistance" quand les COLIN, LE GOFF s'élançaient dans le vide...

La foule massée sur l'étroite digue, opéra ensuite un déplacement en bon ordre vers "l'aire" de water-polo. Rassurons les lecteurs, personne ne tomba à la mer, mais les sauveteurs veillaient au grain. Canots et pinasses qui encadraient le "terrain" de jeu, furent pris d'assaut par les spectateurs les plus agiles. De véritables grappes humaines s'accrochaient aux agrès et apparaux pour être aux premières loges.

Le water-polo passionna les Bigoudens qui, grands amateurs de football ne mirent pas longtemps à comprendre les règles de ce "foot war an dour".

Après les courses de relais, les démonstrations diverses "l'enthousiasme fut alors à son comble", quand le champion LE MEUR défia sur 400 mètres nage



Reine des langoustines de 1929 : Rose MORVAN (M. G. GONIDEC). A droite : Eugénie OLLIVIER (Mme LE DUC). A gauche : Isabelle TANNEAU (Mme S. GOASCOZ). Noter les "accroche-cœur" qui commencent à monter à la base de la coiffe.

La fête fut la réplique de celle de l'année précédente, toujours avec le même succès : défilé dans la décapotable fleurie conduite par Jules FURIC, le chauffeur attiré de leurs majestés, secondé par de zélés cavaliers servants ; régates disputées ; concert de musique sur une estrade aménagée sur les quais. L'histoire n'a pas retenu les noms des vainqueurs des différentes courses.

Notons que les Reines avaient abandonné le costume "jiletenn neud" pour leur propre costume de velours perlé. Lors de la fête de Cornouaille, Rose dut rentrer de Quiberon où, on le sait, une grande partie des familles guilvinistes avaient émigré. On dit qu'elle ne fut pas loin d'emporter le titre suprême.



Char de la Reine en 1929, photographié sur le quai avec plusieurs personnalités du Comité des fêtes. De gauche à droite : M. GOAJER (des indirects), M. Eugène KERNAFLEN, Maire, M. LE DUFF, M. BOURDON (négociant), Maxime DURAND, la Reine Rose MORVAN, Eugénie OLLIVIER, Isabelle TANNEAU, François COIC, Jules FURIC et en canotier, René DURAND et Jos NADAN.

NOTRE HISTOIRE LOCALE

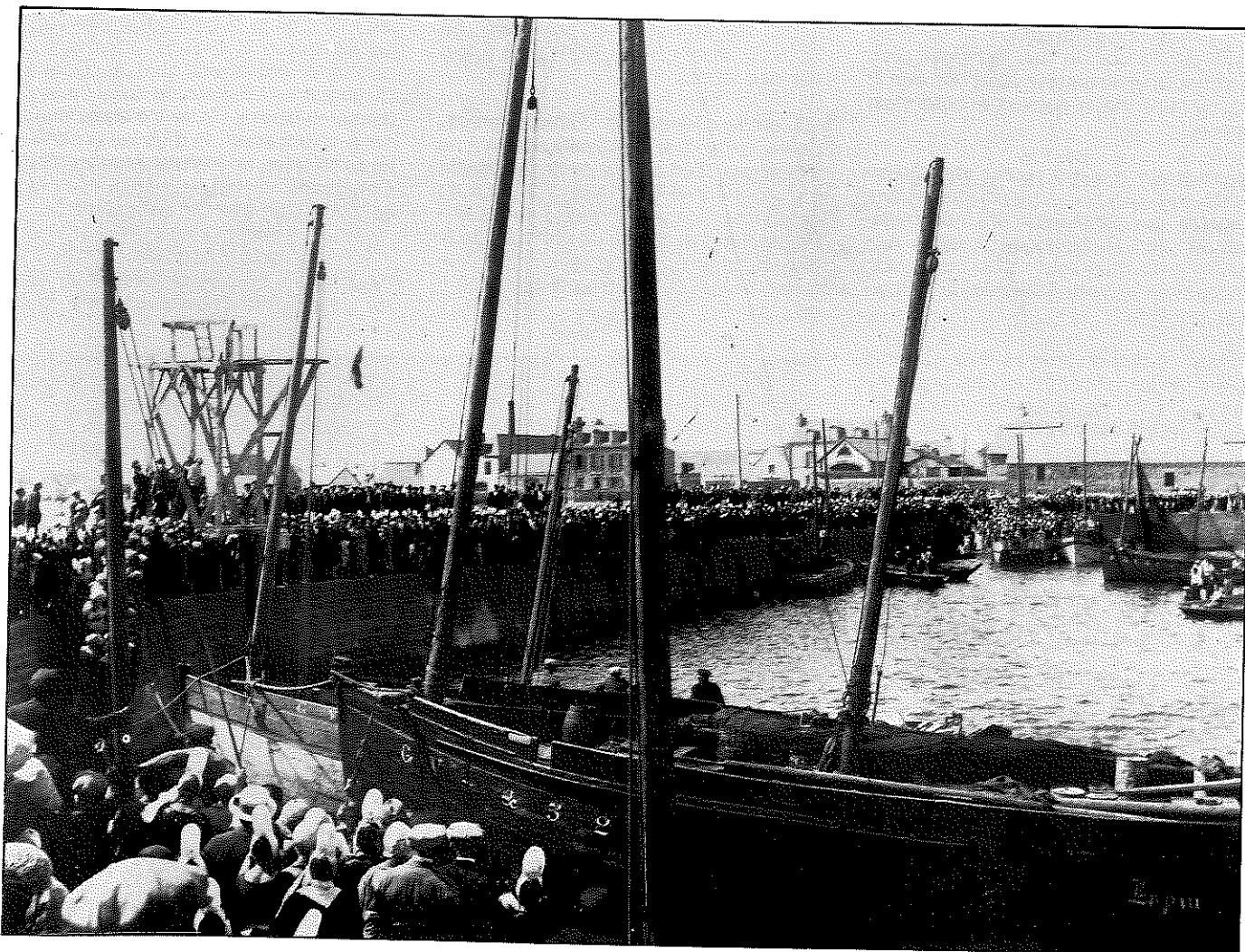


Reine des langoustines de 1930, photographée avant la fête. Au centre, Marie-Louise LE GOFF (Mme T. LE RHUN). A droite, Marie LE GOFF (Mme VERNON). A gauche, Suzanne BIGER.

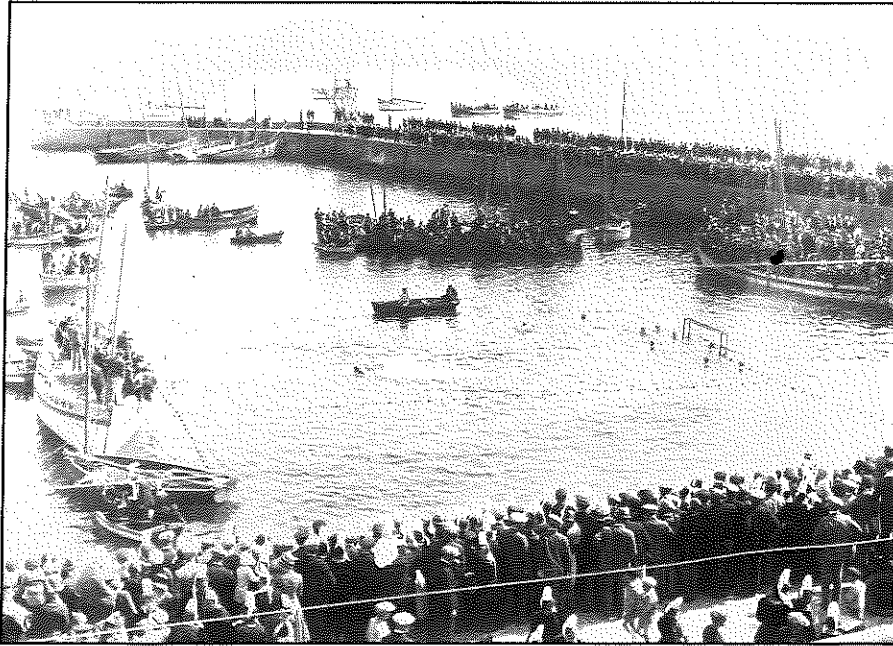
libre, 4 autres nageurs brestois qui se relayèrent tous les 100 mètres. Les vivats de la foule allèrent au champion LE MEUR qui fut tout de même battu sur le fil.

Le programme nautique trop copieux, obligea les organisateurs à supprimer certaines épreuves comme les exercices de sauvetage, la mer déchallant trop vite dans le port alors peu profond.

Entre-temps s'étaient déroulées les arrivées échelonnées des bateaux à moteur (à essence et à mazout) qui consacraient normalement les plus performants ou les coques les mieux faites. Finies les arrivées à suspense des voiliers tirant bord sur bord par vent contraire entre Karrek-Hir et Men-Meur. D'ailleurs, la seule catégorie de purs voiliers qui subsistait encore avait été reléguée le matin dans une certaine indifférence. La fin d'une époque, croyait-on !



Année 1930 : Joutes nautiques. La foule massée sur la digue au cours de l'épreuve du plongeon. (Remarquer le plongeur entre les mâts). Au 1^{er} plan, la vieille chaloupe de Louis LE CLEAC'H (le Lapin) et les bigoudènes embarquées.



Année 1930 : Joutes nautiques dans le port. La foule massée sur la digue au cours du match de water-polo. Au premier plan, quelques grand-mères de sortie, mais un peu distraites. A l'entrée du port : arrivée de la régata des pinasses. (Noter 4 langoustiniers au mouillage hors du port).

Les épreuves nautiques se terminèrent par la course des annexes avec 4 rameurs et un barreur dans laquelle le savoir-faire marin pouvait encore s'exprimer.

L'histoire n'a pas retenu davantage cette année les noms des vainqueurs des régates, la vedette ayant été incontestablement le Club Nautique Brestois "qui fit une forte impression sur la population bigoudène et auquel allèrent la plupart des ovations".

Mais la fête n'était pas finie. Comme le voulait la tradition, la retraite aux flambeaux, le bal de la Reine, et le lendemain, les courses diverses complétèrent une réussite exceptionnelle. Nos voisins de Léchiagat ne furent pas en reste. Ils créèrent la fête des langoustes.

1931

La grande cavalcade

L'administrateur de Bouara ayant été muté, son remplaçant M. VERDIER, lui succéda aussi à l'importante fonction de président des fêtes des langoustines ; un président très actif, présent à toutes les réunions préparatoires de la fête, payant de sa personne.

En 1931, on était au Guilvinec en pleine gloire sportive. L'équipe venait de terminer championne de l'ouest pour la seconde fois de suite. La plupart des dirigeants et joueurs se dépensaient au Comité ; Amédée BIGUAIS cumulait les

deux secrétariats, le président de l'U.S.G., Jean LE CLEAC'H était trésorier des fêtes.

L'enthousiasme de l'année précédente, relayé par la réussite sportive ne s'était pas atténué, loin de là. On décida encore d'élever le niveau d'un cran en se lançant dans la réalisation d'une ambitieuse cavalcade de chars, accompagnés de groupes déguisés, le tout couronné par un concours doté de 1 500 F de prix.

Le char de la Reine, placé hors concours, fut conçu par M. COIC, maire de Pont-l'Abbé dont le fils, Auguste, était devenu Guilviniste par alliance. Il s'agissait d'une monumentale langoustine en bois et en carton, aussi vraie que nature, sous les pinces de laquelle siégèrent la Reine de l'année, Marie-Louise LE BRUN et ses demoiselles d'honneur, Marie OLLIVIER et Isabelle BIGER.

M. le Maire de Pont-l'Abbé participa amplement à la construction du char dans un local prêté par M. VERDIER à l'Inscription Maritime. Les élues elles-mêmes assurèrent la décoration.

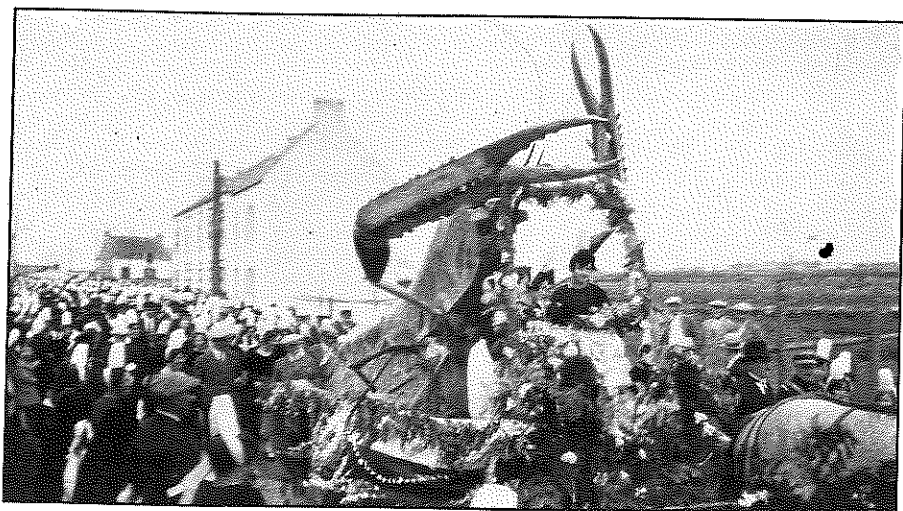
Quinze chars furent annoncés, construits par des associations comme l'U.S.G., la société de sauvetage, par des usines, des commerçants et des individus possédant une voiture comme le Dr RAFFRAY, Jean NADAN, etc.

Une fièvre inhabituelle régna dans la ville. Partout on s'affairait pour être fin prêt. Déjà l'on craignit les encombrements dans les rues ; un arrêté municipal régla la circulation des voitures visiteuses attendues, prévoyant un stationnement interdit quai de l'Océan ! Du jamais vu ! Inquiétude aussi dans les dernières heures : le temps assez maussade, cauchemar de tous les organisateurs de fêtes en plein air, menaçait de s'aggraver. Verrait-on le rose de la langoustine s'en aller en ruisselant ?

A 14 h, après l'arrivée du train, la cavalcade s'ébranla de la gare et déjà les parapluies s'ouvraient. Une foule



Reine des langoustines de 1931. Au centre : Marie-Louise LE BRUN (Mme CARIOU, habite à Nantes). A droite : Marie OLLIVIER (Mme DURAND). A gauche : Isabelle BIGER (Mme VOLANT, habite Quiberon).



Cavalcade de 1931 : La foule derrière le char de la Reine, près du cimetière.

énorme de femmes et d'enfants surtout, qui s'étaient rendus sur la place de la gare pour observer la préparation du défilé, suivit le char de la Reine qui fermait le ban. Le flot joyeux et coloré, défila ainsi jusqu'aux quais, grossi de nouveaux spectateurs comme happés par le courant, au fur et à mesure que passait la cavalcade.

Pendant que se déroulaient les régates et les jeux nautiques traditionnels, tous les promeneurs purent admirer de près leurs gracieuses majestés sur leur char tiré par un beau cheval. Un jury d'honneur composé de personnalités, se réunit alors pour décerner les prix aux chars les plus beaux.

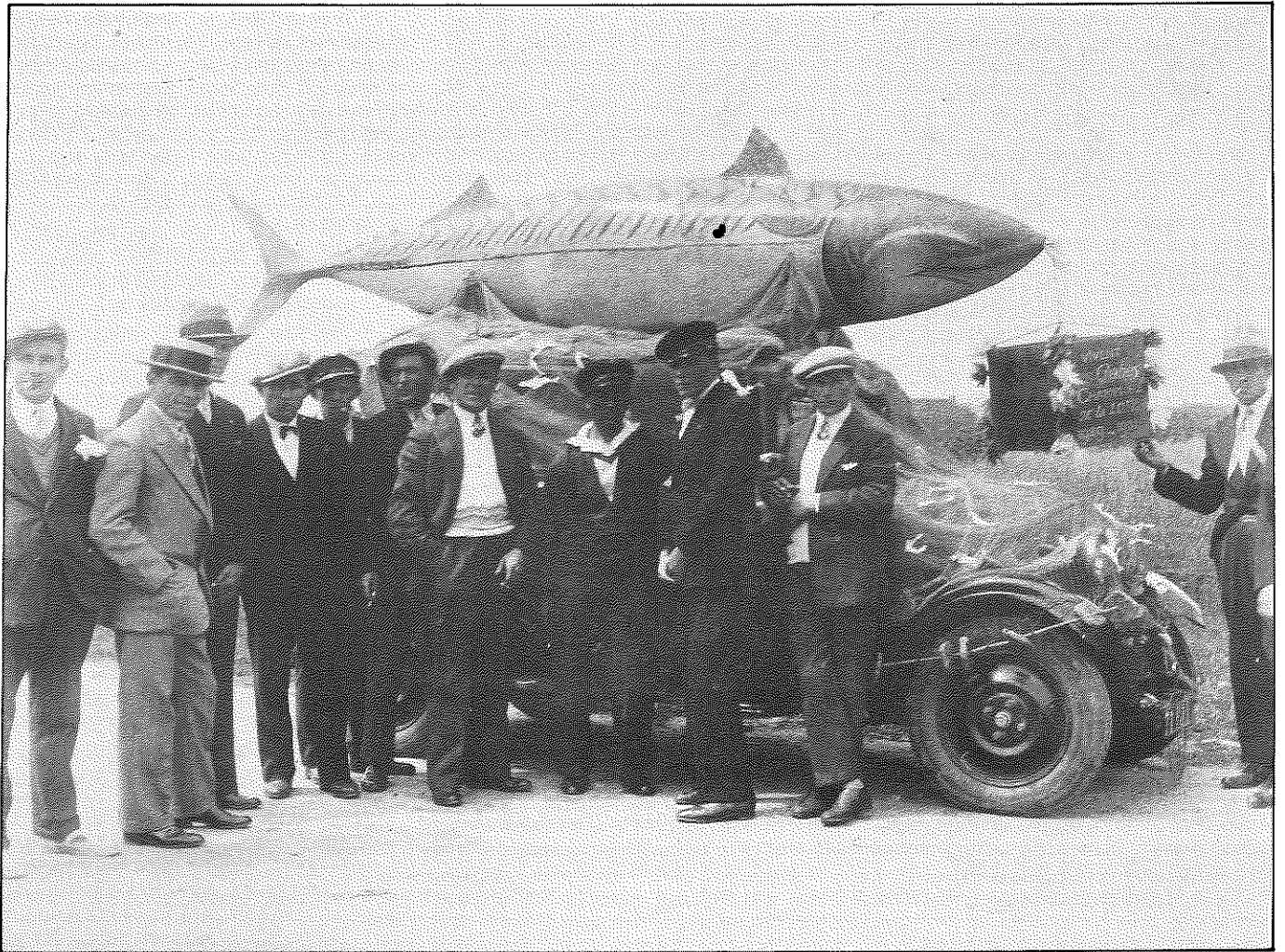
Le premier prix, à l'unanimité, revint à Jean NADAN pour sa réplique parfaite du phare du Guilvinec. Le meilleur butteur de l'U.S.G. avait encore trouvé le cadre. Le second prix alla à Firmin LE DREZEN pour sa langoustine hors taille (la 2^e du défilé avec celle de la Reine). Docithée LE CLEAC'H avait fabriqué un énorme maquereau coloré, mettant lui aussi en valeur, l'une des spécialités guilvinistes. Le Dr RAFFRAY plus poétique, réalisa une belle balançoire fleurie, au mouvement cadencé pendant tout le parcours (4^e prix). Le prix de l'originalité aurait pu revenir à Pierre GLEHEN, le charpentier bien connu, pour la création d'un cycliste automate, entraîné par un coureur moustachu en chair et en os, P. GLEHEN lui-même.

Les usines avaient fait un effort important comme FURIC qui présenta une boîte de sardines géante à son estampille, et la toute récente usine CHEMIN avec sa corbeille de fleurs, garnie par ses plus jolies ouvrières. La banlieue du Guilvinec était représentée par le char URCUN de Pendreff avec son jazz-band. On était déjà bien déluré à Plomeur. Ah ! Quelle belle fête !



Cavalcade de 1931 : défilé de chars dans la rue de la Marine. "Le Phare" (Jean NADAN au volant, à ses côtés, Jean GUICHAOUA). Au fond, le char de l'U.S.G. (ballon géant) parmi les spectateurs, à gauche : Marcelline et Gustine LE GALL avec leurs maris.

NOTRE HISTOIRE LOCALE



Le maquereau géant : Parmi les jeunes gens, on reconnaît Docithée LE CLEAC'H, Yvon GUENEC, COURTES, P. BLEIS, etc.

Les régates révélèrent alors la quasi disparition des bateaux à voile. Seule subsistait la série des élégants petits canots à misaine dont la course fut remportée par Allour MARECHAL sur le "Baudroie". Cinq catégories de bateaux à moteur concoururent autour de Karrek-Hir sur un parcours de 12 milles pour les plus grands. Le "Pourquoi Pas" de Noël CREDOU l'emporta chez les pinasses de plus de 50 CV et gagna la prime de 280 F. Citons quand même, J.M. JONCOUR, patron du "Quo Vadis" dans la catégorie des 35 CV et "nul ne s'y frotte" de Jos PRIMOT, vainqueur des petits canots, etc. N'oublions pas Amédée COURTES dans la course la plus difficile, l'annexe à un seul rameur.



La balançoire fleurie du D. RAFFRAY. Quelques "Guiz Ker" du Guilvinec. On reconnaît Marie QUINQUIS, Geneviève COSSEC, Marie-Thérèse RAFFRAY, F. QUINQUIS.

1932 — Retour des as de la natation

Après les sommets atteints en 1931, il était difficile de mieux faire cette nouvelle année. Conscients de l'attraction qu'exerçait la fête sur de plus en plus d'étrangers, les membres du Comité désiraient qu'elle serve au développement du tourisme. Mais comment concilier ce vœu avec l'absence de plus en plus importante des marins pendant l'été, mais aussi d'une partie de la population féminine ouvrière qui émigrerait vers les usines du Sud-Bretagne ?

Priorité fut donnée au caractère de fête de la mer et des marins en éliminant la proposition un moment retenue, d'accueillir au Guilvinec les cosaques Djiguistes au cours de leur tournée en France durant l'été.

On décida alors de faire à nouveau appel au Club Nautique Brestois et de compléter les festivités par des régates.

Les seules recettes du Comité étant celles du bal — la vente des programmes et les "entrées" payantes sur les quais étant négligeables — il fallut faire appel à de plus en plus de "sponsors", collecter de plus en plus de dons et souscriptions, remis au maire, à l'administrateur ou au trésorier J. CLEAC'H. La coopérative des patrons-pêcheurs dans ses deux sections, combustibles et rogue participa amplement à l'effort.

Au bal préparatoire organisé par la mutuelle des marins-pêcheurs, Germaine SINOU fut élue Reine, devançant Alice HELIAS, et Yvonne LE BEC ses demoiselles d'honneur.

Deux chars seulement, accompagnés de bicyclettes fleuries et de groupes costumés firent le tro-ker : char de la musique et char de la Reine de l'année précédente avec sa langoustine géante.

Un concert sur le quai de l'Océan ouvrit les joutes nautiques du C.N.B. où se distingua le champion MAUGUEN. Le match de water-polo, les exercices de sauvetage en mer et la mise en application de la méthode Schaeffer de réanimation des noyés, passionnèrent vivement la population maritime.

Les nageurs locaux dont Pierre PENVEN, qui se distingua une nouvelle fois, se mesurèrent entre eux devant les champions brestois intéressés.

Les régates de 1932 virent la disparition totale des courses de canots à voile.

La fête des Reines de Cornouaille n'ayant pas eu lieu depuis 1930, la Reine des langoustines et ses demoiselles d'honneur, accompagnées de M. l'administrateur, participèrent néanmoins à une grande fête folklorique à Vannes en présence du Président du Conseil de l'époque.

Epilogue

Les grandes fêtes des langoustines d'avant-guerre prirent fin brutalement en 1932, victimes de leur succès. En effet, les organisateurs ne pouvaient plus se satisfaire comme autrefois d'un niveau moyen de festivités, la réputation acquise exigeant beaucoup d'efforts qui en fin de compte reposaient sur un petit nombre de personnes.

La progression de la production des langoustines ne cessa pas pour autant. En 1934, après la motorisation totale de la flotte langoustinière, l'arrivée en force des pinasses équipées du chalut à perche, porta la production annuelle à 342 tonnes, total somme toute relativement modeste par rapport à la drague à voile qui dans les cas extrêmes ne pouvait utiliser d'autre force motrice que celle du courant...

Mais 1934 fut aussi l'année d'une grande innovation. Les frères QUINIOU de Léchiagat, Félix et Marcel, adaptèrent sur leur pinasse "Ernest Zégut" le chalut à panneaux. Ce fut la naissance du malamock guilviniste mais ceci est une autre histoire.

La pêche des langoustines fit un bond spectaculaire atteignant en 1936, 800 tonnes, production conjuguée des derniers canots dragueurs de 14-16 chevaux, des pinasses à drague perche et des nouveaux malamocks à chalut moderne, trois types de navires différents ayant dragué ensemble jusqu'en 1938-39.



La Reine des langoustines de 1932, Germaine SINOU et ses demoiselles d'honneur, Alice HELIAS et Yvonne LE BEC, photographiées devant le port du Guilvinec. En arrière-plan, 2 canots-drageurs à moteur dont "Pain à l'eau" patron Maurice JOLIVET. On peut voir la fune séchant sur les perches. (Noter les "accroche-cœur" qui montent sur la coiffe).

NOTRE HISTOIRE LOCALE

Après la seconde guerre mondiale, la fête des langoustines allait renaître. Une seule fois seulement, en 1949, furent encore élues une Reine et ses demoiselles d'honneur, choisies parmi les vraies Bigoudènes chez lesquelles le modernisme vestimentaire commençait à faire des ravages. De plus en plus connues dans toutes les villes françaises où elles vendaient de la dentelle, les Bigoudènes régressaient dans leur port d'attache, à commencer par les plus jeunes. L'élection consacra Annick KERVEVAN, Reine des langoustines accompagnée de Bernadette KERVEVAN, sa sœur et de Christiane DURAND.

Depuis 1932, la coiffe s'était considérablement allongée, atteignant la hauteur phénoménale de 33-35 cm, tout en restant seyante. Comme on peut le voir sur la photographie de leurs majestés !

La fête de 1949 renoua avec la tradition des luttes nautiques. L'on fit encore appel au Club Brestoïis.

Des progrès énormes avaient été accomplis dans tous les domaines depuis la fête en 1932. Le char de la Reine n'était plus hippomobile, bien sûr. Comme d'habitude, il parcourut les rues principales de la ville faisant admirer la

grâce et l'élégance des heureuses élues. Mais, Oh surprise ! Le carrosse royal se mit à l'eau à la cale Koz pour rejoindre le bassin de natation où la Reine présida les joutes aux premières loges ! Le char fleuri était tout simplement la voiture amphibie qu'utilisait l'entreprise chargée des travaux du port, qui allait faire disparaître l'année suivante, l'aire de water-polo sous le terre-plein de la criée...

Annick KERVEVAN fut la dernière Reine des langoustines mais les fêtes lui survécurent, principalement la course cycliste ou "grand prix des langoustines".

Le cercle celtique du Guilvinec créé après 1950 renoua avec la tradition de l'élection d'une Reine devant présider une fête folklorique, à cette différence près que les élues ne portaient plus la coiffe dans la vie de tous les jours. Toutes les jeunes filles de moins de vingt ans étaient devenues des "giz-ker" (habillées comme à la ville). L'une d'elles, Michelle LE CLEAC'H, devint Reine des Reines de Cornouaille en 1952.

A Léchiagat par contre la fête des langoustes — dont la pêche avait presque disparu — se perpétua plus longtemps avec l'élection de la Reine et de ses demoiselles d'honneur. Quelques-unes d'entre elles devinrent depuis des Guilvinistes par alliance.

Les Reines des langoustines, "filles de marins, au jol costume bigouden" ... ont vécu... mais les "Demoiselles du Guilvinec" demeurent... délicieuses à déguster dans tous les restaurants chics de France...

SOURCES : Les journaux d'époques :

Le "Finistère", "Le Courrier du Finistère", "Le Progrès du Finistère", "La Dépêche de Brest", "L'Ouest-Eclair".

Les phrases entre guillemets sont extraites des journaux.

Le cahier des réunions et des comptes tenu par le secrétaire des Fêtes, Amédée BIGUAIS.

Remerciements pour toute l'aide apportée à :

M. et Mme Amédée BIGUAIS,
Mme Marie DREZEN,
Mme Marie COPIAS,
Mme Simone BERROU,
Mme LE PRINCE-BIGER,
Mme M. CADIC,
M. le Dr RAFFRAY,
M. Lili CARVAL, pour ses photos,
M. Marc LE FAOU,
M. Pierre GUENEC,
M. Laume YVINOUE,
M. René DURAND,
M. Michel LE ROY,

Et toutes les Reines et demoiselles d'honneur qui nous ont si gracieusement reçu.



Reine des langoustines de 1949 en "jeletenn neud", Annick KERVEVAN. A droite, Bernadette KERVEVAN. A gauche : Christiane DURAND (Mme LE MARC). Constatons que la coiffe s'est considérablement allongée depuis 1932, atteignant la hauteur de 35 cm. Les "accroche-cœur" dégagent le front et la base de la coiffe donnant une impression de grande élégance.